

Ceci fait partie de la série

Apocalypse de Jean

De

David Roper



J LES NOCES DE L'AGNEAU

Lorsque je préparais cette leçon, une invitation gaufrée arriva par courrier. C'était le faire-part de mariage de la fille de nos amis de longue date, les Roper.

Comme vous pouvez vous imaginer, cette invitation m'est très chère. Elle implique des réjouissances, de l'anticipation, et de la satisfaction. Une invitation similaire se trouve en Apocalypse 19 ; c'est aussi un faire-part de mariage, mais c'est une invitation infiniment plus précieuse.

La leçon précédente est centrée sur les "Alléluia !" du chapitre 19. J'ai coupé la leçon au verset 6 de façon arbitraire, mais le cantique continue dans le verset 7 : "Réjouissons-nous, soyons dans l'allégresse et donnons-lui gloire, car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée." Le thème des noces continue dans les deux prochains versets. En lisant les versets 8 et 9 remarquez tout particulièrement l'invitation :

Il lui a été donné de se vêtir de fin lin, éclatant et pur. Le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints.

L'ange me dit : Ecris : Heureux ceux qui sont appelés au festin de noces de l'Agneau !

Plus tard, au point culminant d'Apocalypse, nous verrons "descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, prête comme une épouse qui s'est parée pour son époux" (21.2). La "nouvelle Jérusalem" sera décrite comme étant "l'épouse, la femme de l'Agneau" (21.9).

Que signifie l'image des noces ? Quand aura lieu le mariage entre l'Agneau et sa fiancée ? Qu'est-ce que le festin de noces et à qui ont été envoyés les invitations ? En quoi cela nous concerne-t-il ? Dans cette leçon nous essayerons de répondre à ces questions ainsi qu'à d'autres. Notre but est d'encourager chacun à se demander : "Quelle relation est-ce que j'entretiens avec l'Agneau ?" ; "Suis-je prêt pour son retour ?"

LES THEMES

Apocalypse 19.7-9 "tisse ensemble trois pensées de l'Ancien Testament, qui ont toutes été reprises dans la littérature chrétienne, mais pas dans un contexte unique¹".

Premièrement nous avons le symbole du mariage qui dépeint la relation entre Dieu et l'homme. Dans l'Ancien Testament, Israël est décrite comme l'épouse de Dieu (Es 50.1 ; Jr

¹ G. B. Caird, *A Commentary on the Revelation of St. John the Divine* (London : Adam & Charles Black, 1966), 234.

2.32 ; Os 2.21-22²). Cette image est répétée dans le Nouveau Testament³. Le symbolisme du mariage se retrouve à travers les Evangiles. On nous parle de l'époux et de ses amis (Mt 9.15 ; 25.1 ; Mc 2.19 ; Jn 3.29) ainsi que du festin de noces et des habits de noces (Mt 22.2, 11-12 ; cf. aussi Lc 12.35-36).

Paul parla souvent de l'Eglise en tant qu'épouse de Christ. Il dit à l'Eglise de Corinthe : "Je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter au Christ comme une vierge pure" (2 Co 11.2). Il dit aux chrétiens de Rome qu'ils étaient "morts à l'égard de la loi (...) pour appartenir à un autre, à celui qui est ressuscité d'entre les morts" (Rm 7.4). Le passage le plus frappant que Paul écrivit sur ce sujet se trouve dans l'épître à l'Eglise d'Ephèse :

Maris, aimez chacun votre femme, comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier après l'avoir purifiée par l'eau et la parole, pour faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut. De même, les maris doivent aimer leur femme comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Jamais personne, en effet, n'a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et en prend soin, comme le Christ le fait pour l'Eglise, parce que nous sommes membres de son corps. *C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux deviendront une seule chair.* Ce mystère est grand ; je dis cela par rapport à Christ et à l'Eglise (Ep 5.25-32).

Aucune relation humaine n'est aussi proche ou intime que celle du mariage. Imaginez tout ce que le mariage devrait et pourrait être. Tout cela, et bien plus encore, constitue la relation entre Christ et son Eglise.

Le deuxième thème est un repas, ou un festin qui symbolise la fraternité et les réjouissances. Dans l'Ancien Testament cette image était employée pour prédire les bénédictions universelles du christianisme :

L'Eternel des armées fera
Pour tous les peuples, sur cette montagne
Un festin de mets succulents,

(...)
Il anéantit la mort pour toujours ;
Le Seigneur, l'Eternel, essuie
Les larmes de tous les visages (Es 25.6, 8a).

Jésus utilisa des termes similaires quand il dit : "Il en viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi ; et ils se mettront à table dans le royaume de Dieu" (Lc 13.29⁴).

Quoi de plus banal que de manger un repas ? Cependant, lors d'événements importants, un repas en commun est un élément incontournable et essentiel de la célébration.

Le troisième thème est de revêtir d'autres habits pour marquer un changement de comportement (Gn 35.2 ; Es 52.1 ; 61.10 ; Za 3.4). Paul dit souvent aux chrétiens de "se dépouiller" des œuvres des ténèbres et de "revêtir" la justice (Rm 13.12, 14 ; Ep 4.22, 24 ; Col 3.8-10).

LES COUTUMES

Pour bien comprendre comment ces trois figures — le mariage, le festin et les vêtements — sont liées en Apocalypse 19, il faut expliquer certaines coutumes matrimoniales juives. Par certains côtés leurs coutumes étaient similaires aux nôtres ; par d'autres elles étaient différentes.

Le processus du mariage juif commençait par les fiançailles⁵. Ces fiançailles ressemblaient aux nôtres sauf qu'elles engageaient les deux parties beaucoup plus. Une fois fiancée à un homme, une jeune fille était considérée comme sa femme même si la cérémonie n'avait pas encore eu lieu et que le mariage n'avait pas été consommé (cf. Gn 29.21). Elle devait être fidèle à son mari (Dt 22.23-24). Cette relation ne pouvait être rompue que par la mort ou le divorce.

L'exemple le plus connu est sans doute les fiançailles de Marie et Joseph. Elle "était fiancée à Joseph ; avant leur union elle se trouva enceinte (par l'action) du Saint-Esprit" (Mt 1.18). Joseph pensait la répudier (v. 19, TOB) ; mais un ange lui apparut et dit : "Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit" (v. 20). "Joseph fit ce que l'ange du Seigneur

² Voir aussi Esaïe 54.1, 5-7 ; 62.5 ; Jérémie 3.14 ; 31.32 ; Ez 16.8. ³ Dans l'Ancien Testament l'image est souvent utilisée dans un contexte négatif : Israël était infidèle à l'Eternel. Dans le Nouveau Testament le symbolisme est utilisé de façon plus positive. ⁴ Le symbolisme d'un repas pour indiquer la fraternité est utilisé en Apocalypse 3.20. ⁵ Avant les fiançailles il y avait en général un arrangement entre les parents des futurs époux quand ces derniers étaient encore très jeunes.

lui avait ordonné, et il prit sa femme chez lui” (v. 24). Marie était la femme de Joseph dès qu’ils étaient fiancés, avant la cérémonie du mariage.

La durée des fiançailles était plus ou moins longue, selon les circonstances. Quoi qu’il en soit, ce laps de temps était caractérisé par l’anticipation, la pureté et la préparation. Une partie de la préparation était la confection des habits de noces de la mariée. Le paiement d’une dot pouvait faire partie de la préparation du marié (cf. Gn 34.12).

Le jour du mariage arrive enfin. William Hendriksen décrivit ces festivités :

La mariée se prépare et se pare. Le marié, vêtu de ses meilleurs habits et accompagné par ses amis qui chantent et qui portent des flambeaux, se met en chemin vers la maison de la mariée. Il prend la mariée et le cortège continue pour la conduire chez lui ou chez ses parents⁶.

Les invités⁷ se joignaient à l’heureux couple pour un banquet qui pouvait durer une semaine voire même deux. C’était une occasion de fête⁸.

Cette image est utilisée dans le Nouveau Testament pour insister sur la relation privilégiée entre Jésus et ses disciples. Nous avons déjà vu que Paul décrivait l’Eglise comme l’épouse de Christ. Le prix que Jésus dut payer pour son épouse était son propre sang (Ac 20.28).

A notre baptême nous devenons membres de l’Eglise (Ac 2.47 ; 1 Co 12.13⁹), nous sommes donc son épouse. Nous vivons maintenant la période des fiançailles en attendant que l’époux nous prenne chez lui. “L’Eglise sur terre vit entre (...) deux périodes, elle est bien fiancée à Christ, mais elle attend le consummation de l’alliance¹⁰.” Notre relation avec Jésus est belle maintenant (1 P 1.8), mais elle le sera encore plus quand nous le verrons face à face (1 Jn 3.2). Notre attente est caractérisée par l’anticipation, la pureté et la préparation.

Tôt ou tard, Jésus reviendra chercher ceux qui ont gardé leurs vœux. Il dit à ses disciples : “Je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi” (Jn 14.3).

L’Epoux “viendra dans sa gloire, avec tous les anges” (Mt 25.31) pour chercher son épouse. Puis, nous qui sommes préparés nous “serons enlevés ensemble avec eux dans les nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur” (1 Th 4.17).

Notre célébration — notre festin de noces — ne durera pas une semaine ou deux, mais toute l’éternité. Le Seigneur vivra avec nous et nous serons son peuple. “Il essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus, et il n’y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu” (Ap 21.4) !

N’est-ce pas une image merveilleuse ; aussi bien de la relation spirituelle dont nous jouissons maintenant que de celle que nous attendons de vivre dans l’éternité ?

LA JOIE (19.7a)

La joie est le thème central d’Apocalypse 19.7-10, mais le texte contient encore des détails à considérer et des pensées à développer. Examinons donc ce passage.

Imaginez encore la foule nombreuse et triomphante qui chante les louanges de Dieu. Elle le loue d’abord pour ce qu’il a fait (vs. 1-4). Ensuite elle le loue pour ce qu’il est en train de faire (vs. 5-6). Finalement (dans les versets qui nous intéressent) elle le loue pour ce qu’il a promis de faire : “Réjouissons-nous, soyons dans l’allégresse et donnons-lui gloire, car les noces de l’Agneau sont venues” (v. 7a).

Les verbes traduits par “réjouissons-nous, soyons dans l’allégresse” ne sont employés ensemble que dans un seul autre passage du Nouveau Testament, en Matthieu 5.12 : “Réjouissez-vous et soyez dans l’allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux, car c’est ainsi qu’on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.” Les deux passages disent en fait la même chose : bien que les temps soient difficiles, que les jours soient sombres, que vos joues soient mouillées de larmes, un jour meilleur viendra. Le Seigneur viendra chercher les siens !

⁶ William Hendriksen, *More Than Conquerors* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1954), 215. ⁷ Souvent des habits de noces étaient prêtés à ceux qui n’en avaient pas. La scène de Matthieu 22.11-12 parle de cette coutume ; l’homme avait apparemment reçu un habit de noce, mais ne l’avait pas mis. ⁸ Les paraboles que Jésus raconte au sujet des noces en Matthieu 22 et 25 nous éclairent un peu quant aux coutumes de l’époque. ⁹ En ce qui concerne 1 Corinthiens 12.13, le corps est l’Eglise (Ep 1.22-23). ¹⁰ Thomas F. Torrance, *The Apocalypse Today* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1959), 130.

“Les noces de l’Agneau sont venues” équivaut à “votre récompense sera grande dans les cieux” !

Les coutumes matrimoniales varient d’un endroit à un autre et d’une époque à une autre, mais une émotion les caractérise partout : la joie. Je me souviens des années que j’ai passées en Australie : lorsqu’elles mangeaient du poulet, beaucoup de jeunes femmes gardaient l’os fourchette afin d’un mettre un à chaque place à la table des noces. Une scène de notre voyage en Turquie voici plusieurs années m’est restée en mémoire. Un camion très chargé transportant la mariée, sa famille et toutes ses possessions faisait route vers la maison du marié. Un souvenir plus récent est celui de cortèges matrimoniaux (avec des mariées en longues robes blanches) éparpillés ça et là dans le parc au centre de Brasov en Roumanie. Toutes les scènes que je viens de décrire ont ceci en commun : les gens souriaient ; les gens étaient heureux ; les gens se réjouissaient.

De même, le jour où le Seigneur reviendra chercher son épouse sera un jour de réjouissance. C’est à dire que ce sera un jour de réjouissance pour ceux qui sont préparés pour son retour.

LES PREPARATIFS (19.7b-8)

Cela nous amène à la fin du verset 7, la conclusion du cantique chanté par la foule nombreuse : “et son épouse s’est préparée” (v. 7b).

Si vous avez déjà participé à la préparation d’un mariage, vous savez qu’il y a énormément de choses à faire. Notre texte est centré sur un aspect de cette préparation : pourvoir des habits de noces. “Il lui a été donné de se vêtir de fin lin, éclatant et pur. Le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints¹¹” (v. 8). Quand les femmes parlent d’un mariage, une question se pose inmanquablement : “Comment sera la robe de la mariée ?” Dans le cas présent, la réponse est : “de fin lin, éclatant et pur”.

Ce fin lin éclatant et pur symbolise la pureté¹².

Paul dit :

Maris, aimez chacun votre femme, comme le Christ a aimé l’Eglise et s’est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier après l’avoir purifiée par l’eau et la parole, pour faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut (Ep 5.25-27).

Quand nous sommes immergés dans l’eau (baptisés), le sang de Jésus nous lave de nos péchés (Ac 22.16). Nos robes (nos vies) sont blanchies dans le sang (Ap 7.9, 14) ; ainsi nous revêtons Jésus lui-même (Ga 3.27). Nous devons ensuite marcher dans la lumière de la parole afin que le sang continue à nous purifier (1 Jn 1.7). Nous devons rester purs pour l’époux, nous devons lui rester fidèles.

Le verset 8 mêle deux concepts : le rôle de Dieu dans notre salut et notre rôle. Le rôle de Dieu est souligné par les mots : “Il lui a été donné de se vêtir de fin lin¹³.” Les mots “Il lui a été donné” sont utilisés à travers l’Apocalypse pour insister sur le fait que Dieu domine tout (6.2, 8 ; 13.7, 14 ; 16.8). Nous n’avons aucun moyen de blanchir nos robes par nos propres efforts ; nous devons compter sur la grâce de Dieu. Sans le sang qui nous lave, notre vie est “comme un vêtement pollué” (Es 64.5). Le Seigneur nous donne le moyen, l’occasion, et la force d’être purifiés, puis il nous offre le don gratuit du pardon. “Réjouissons-nous” donc et “soyons dans l’allégresse et donnons-lui gloire” (v. 7a).

Ceci ne signifie pas que nous n’avons pas d’effort à fournir. Notre rôle dans le processus du salut est soulevé dans le verset 8 : “Le fin lin, ce sont les œuvres justes¹⁴ des saints.” Robert Mounce dit que cette façon de s’exprimer “pourrait indiquer que les vêtements de l’épouse sont tissés à partir des innombrables actes d’obéissance fidèle de ceux qui résistent jusqu’à la fin¹⁵.” H. L. Ellison pense qu’il s’agit “d’une des plus belles images” du Nouveau Testament.

¹¹ Si l’on n’est toujours pas sûr de l’identité de l’épouse dans le chapitre 19, le verset 8 devrait clarifier la question : l’épouse porte les habits de noces, mais ces habits sont les œuvres justes des saints ; donc, l’épouse = les saints. Il s’agit simplement d’une autre manière de dire que l’épouse est l’Eglise (l’ensemble des personnes sauvées). ¹² Il s’agit d’un contraste avec les habits criards de la prostituée pécheresse du chapitre 17. On pourrait soulever plusieurs contrastes entre la prostituée et l’épouse. ¹³ Comparez le verset 8 avec 6.11. ¹⁴ “Œuvres justes” est la traduction d’un seul mot grec : la forme plurielle de “justice”. Mais les traducteurs ont mis “œuvres justes” parce que “justice” ici serait maladroit. Un passage parallèle se trouve en 22.14. ¹⁵ Robert Mounce, *The Book of Revelation*, The New International Commentary on the New Testament Series (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1977), 340.

Voici ce qu'il en dit :

L'image évoquée est celle d'un grand métier à tisser dans le ciel ; chaque œuvre juste, c'est-à-dire chaque acte produit grâce à notre justification en Christ est porté à l'ange tisserand qui l'incorpore dans le tissu de la robe de mariée qui est conçue pour donner gloire à l'époux, non à la mariée¹⁶.

Henry Swete écrivit : "Toute l'Eglise se voit vêtue du blanc éclatant de (...) la pureté collective¹⁷."

Aujourd'hui les théologiens s'efforcent de réconcilier les passages qui parlent du rôle de Dieu dans le processus du salut et ceux qui parlent du rôle de l'homme. Certains textes semblent dire que c'est Dieu qui fait tout pour nous sauver, alors que selon l'interprétation (en fait la mauvaise interprétation) d'autres passages, on pourrait penser que l'homme fait tout. Les premiers commentateurs étaient moins préoccupés que nous par ce conflit apparent. Ils glorifièrent le rôle de Dieu ; sans lui, il n'y aurait pas de salut. Ils affirmèrent en même temps que chaque personne a à décider d'accepter ou refuser le salut que Dieu accorde. Burton Coffman dit ceci : "Dieu donna l'habit [à l'épouse], mais c'était à elle de le revêtir¹⁸ !"

Comment nous préparons-nous pour l'arrivée de l'époux ? En devenant l'épouse de Christ par la foi et le baptême, puis en nous gardant "des souillures du monde" (Jc 1.27). Jean dit :

Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que lorsqu'il sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui (le Seigneur) est pur (1 Jn 3.2-3).

Paul écrivit : "Puisque nous avons de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en développant jusqu'à son terme la sainteté dans la crainte de Dieu" (2 Co 7.1). Pierre dit la même chose dans sa

deuxième épître (2 P 3.14).

Le plus grand honneur qu'un homme puisse faire à une femme est de lui demander d'être son épouse. Jésus nous accorde cet honneur ! Sachons montrer que nous comprenons et apprécions cet honneur ; que notre conduite soit digne d'une épouse sainte du Seigneur !

L'INVITATION (19.9a)

Alors que Jean considérait le "fin lin" des saints, un ange prit la parole : "L'ange me dit" (Il s'agit peut-être de l'ange qui avait introduit la série de visions en 17.1) "Ecris¹⁹ : Heureux ceux qui sont appelés au festin de noces de l'Agneau !" (v. 9a). Il s'agit de la quatrième béatitude de l'Apocalypse, qui est non seulement centrale de par son chiffre, mais aussi de par son concept. On ne pourrait imaginer une plus grande bénédiction que celle de participer au festin de noces au ciel.

Une certaine confusion règne quant à l'identité de "ceux qui sont appelés au festin de noces", mais le contexte indique qu'il s'agit de ceux qui ont répondu par l'affirmatif à l'invitation du Seigneur ; en d'autres termes, des chrétiens fidèles. L'invitation généreuse a été donnée à tout le monde : "L'Esprit et l'épouse disent : Viens ! Que celui qui entend, dise : Viens ! Que celui qui a soif, vienne ; que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie gratuitement !" (22.17). Cependant, *les seules personnes bénies sont celles qui acceptent l'invitation en se soumettant à la volonté de Dieu*²⁰.

Cette confusion existe parce que nous avons souligné précédemment que l'épouse est constituée par des membres fidèles de l'Eglise et maintenant nous suggérons que les convives sont des membres fidèles de l'Eglise²¹. Plusieurs auteurs ont dit avec dérision : "Qui a déjà entendu parler d'une fiancée invitée à son propre mariage ?" Ces critiques ignorent la nature fluide du langage apocalyptique. Qui a déjà entendu parler d'un agneau qui est le

¹⁶ H. L. Ellison, *1 Peter — Revelation*, Scripture Union Bible Study Books Series (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1969), 83. ¹⁷ Henry B. Swete, *The Apocalypse of St. John* (Cambridge : MacMillan Co., 1908 ; retirage, Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., n.d.), 247. ¹⁸ Burton Coffman, *Commentary on Revelation* (Austin, Tex. : Firm Foundation Publishing House, 1979), 443. ¹⁹ Voici un nouveau rappel que Jean notait tout ou partie des visions et enseignements de la révélation au fur et à mesure qu'ils étaient révélés (1.11, 19 ; 2.1 ; 10.4 ; 14.13 ; 21.5). ²⁰ Voir 1 Corinthiens 1.9 ; 2 Thessaloniens 2.14 ; Matthieu 22.1-14. ²¹ Il y a une situation comparable au chapitre 12 où nous avons identifié la femme comme étant l'Eglise, mais nous avons aussi identifié ses enfants comme étant les membres de l'Eglise.

berger ? Pourtant, en Apocalypse l'Agneau est le berger (7.17). De même, dans le chapitre 19 l'Esprit Saint révèle un aspect des noces de l'Agneau au moyen de l'image des fidèles représentés par l'épouse, puis un deuxième aspect au moyen de l'image des fidèles représentés par les convives. Ceci s'accorde avec le reste du Nouveau Testament, qui décrit les disciples de Jésus comme une épouse (cf. Rm 7.2-4 ; 2 Co 11.2 ; Ep 5.23-33), et parfois comme les amis de l'époux (cf. Mt 9.15 ; 25.1).

Chacun de nous est invité aux noces de l'Agneau, mais c'est à nous d'accepter ou de refuser l'invitation. Je reçois beaucoup d'invitations que je n'accepte pas ; par faute de temps, d'énergie et (parfois) d'intérêt. Il arrive que je regrette d'avoir refusé une invitation. Je vous assure que tous ceux qui refusent l'invitation du Seigneur à ses noces le regretteront pendant toute l'éternité (cf. Mt 22.13).

Il n'existe aucun honneur plus grand que celui d'être invité à participer à cette célébration éternelle et céleste ; aux "noces de l'Agneau". C'est une invitation qui nous va droit au cœur et qu'il faut accepter !

L'ASSURANCE (19.9b)

Afin de souligner l'importance de sa déclaration, le messenger céleste reprit la parole : "Puis il me dit : Ce sont les paroles véritables de Dieu²²" (v. 9b). On pourrait affirmer cela concernant tout le livre de l'Apocalypse²³, et beaucoup de gens pensent qu'il s'agit d'un résumé de cette partie du texte qui commence en 17.1. Cependant, l'affirmation se rapporte très certainement au passage que nous étudions. Les non croyants se moquent peut-être des promesses de Dieu, mais le Seigneur veut que nous sachions que nous pouvons croire ses promesses !

Les premiers chrétiens avaient besoin de ce type d'assurance. Leon Morris nota que le message du verset 8 était "un point important pour l'Eglise à cause de la condition dans laquelle elle se trouvait. Pendant les jours difficiles de la persécution, les chrétiens avaient besoin de savoir

que c'étaient les saints persécutés qui étaient bénis, et non ceux qui les persécutaient²⁴." Nous avons encore besoin de cette assurance aujourd'hui. Michael Wilcock écrivit ceci au sujet de notre texte : ces mots "devraient changer la vision globale du chrétien. Ils devraient restaurer son sens des proportions, et donc son assurance, son espérance, sa confiance, son courage, et sa joie. *Ils lui permettent de gérer ses problèmes*²⁵." J'aime ces dernières paroles : *l'enseignement sur les noces de l'Agneau devrait nous permettre de gérer nos problèmes.*

LE POINT DE MIRE (19.10)

Lorsque les grandes vérités des versets 7 à 9 furent révélées à Jean, il fit quelque chose d'inattendu, quelque chose qui ne ressemblait pas à ce grand apôtre. Il dit : "Et je tombai à ses pieds pour l'adorer" (v. 10a).

Certains commentateurs ont passé beaucoup de temps à essayer d'atténuer cette aveu : la théorie de l'un d'entre eux est que Jean prit le messenger pour Jésus. Un autre prétendait que cela n'eut jamais lieu, qu'il s'agissait d'une partie de la vision. Un autre encore était convaincu que cet incident n'était qu'une charade à l'intention des gens d'Asie Mineure qui adoraient les anges (cf. Col 2.18). Je crois que cela s'est passé exactement comme Jean le dit et que ses joues étaient toutes rouges quand il écrivit ce qu'il avait fait.

Il n'est pas rare que les auteurs inspirés relatent leurs erreurs. Moïse lui-même raconta qu'il se mit en colère et ne put donc pas entrer dans le pays de Canaan (Nb 20.1-13). Si (comme l'affirmèrent les premiers écrivains chrétiens) le récit de Marc est en réalité le récit de Pierre, ce dernier n'hésita pas à avouer qu'il renia Jésus (Mc 14.66-72).

L'impair momentané de Jean montre simplement qu'il était humain et sujet aux faiblesses dont nous souffrons tous. Souvenez-vous qu'avant Apocalypse 19.10, l'apôtre avait eu plusieurs visions successives pendant plusieurs heures durant. Nous étudions l'Apocalypse pen-

²² Henry Swete dit : "Cette affirmation solennelle de véracité ne veut pas dire qu'il faut croire à un accomplissement littéral des détails" (Swete, 248). ²³ On pourrait dire la même chose de toute la Bible. ²⁴ Leon Morris, *Revelation*, rev. ed., The Tyndale New Testament Commentaries (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1987), 221. ²⁵ Michael Wilcock, *I Saw Heaven Opened : The Message of Revelation*, The Bible Speaks Today Series (Downers Grove, Ill. : Intervarsity Press, 1975), 173.

dant un moment puis nous faisons une pause. Mais les yeux et les oreilles de Jean étaient continuellement remplis de visions fantastiques, de symboles stupéfiants, et de vérités qui le dépassaient. Ses yeux s'écarquillaient et ses oreilles bourdonnaient sans doute. Puis le porteparole de Dieu parla des noces de l'Agneau et donna la merveilleuse assurance que ces choses étaient vraies. Je pense que c'en était trop pour Jean. Je sais que cela aurait été le cas pour moi. Cependant, vous pouvez être sûr que cet incident ne fut pas écrit simplement pour humilier Jean. Dieu veut plutôt nous enseigner quelque chose.

Le messager fut choqué quand Jean tomba à ses pieds. "Mais il me dit : Garde-toi de le faire ! Je suis ton compagnon de service²⁶ et celui de tes frères qui ont le témoignage de Jésus²⁷" (v. 10b). Il existe des différences fondamentales entre les anges et les hommes (Hé 2.6-8), mais les anges ainsi que les chrétiens fidèles²⁸ sont des serviteurs du Seigneur (Col 4.7 ; Hé 1.7, 14). Il ne faut vénérer ni les uns ni les autres.

Ensuite le messager dit à Jean : "Adore Dieu !" (v. 10c). Presque 70 ans plus tôt Jésus avait dit : "Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et à lui seul, tu rendras un culte" (Mt 4.10). Le message d'Apocalypse 19.10 pour les chrétiens de l'époque était qu'il ne fallait pas adorer l'empereur, quelle que fut la pression qu'ils subissaient²⁹. La leçon pour nous aujourd'hui est que rien ne doit passer avant Dieu dans notre cœur et notre pensée. Certains vénèrent encore les anges et d'autres s'inclinent devant les leaders religieux, mais ce passage et 22.8-9 interdisent formellement de telles actions et attitudes³⁰. Nous avons plutôt tendance à laisser les choses du monde

devenir nos "idoles" (Col 3.5). La Bible déclare clairement qu'il ne faut adorer que Dieu seul (14.7 ; 19.5³¹).

Cette vérité est le contexte de la déclaration énigmatique par laquelle le messager termine : "Le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie" (19.10d). La prophétie est l'enseignement inspiré. Le mot "esprit" veut probablement dire ici "le sens profond d'un texte, l'essentiel de la pensée d'un auteur. [Tel que] *L'Esprit des lois*³²". On pourrait remplacer le mot "esprit" par "essence"³³. Le verset met l'accent sur le mot "Jésus" : c'est le témoignage qui vient de, et au sujet de, Jésus qui est l'essentiel de l'enseignement inspiré (cf. Lc 24.44 ; Jn 5.46). On ne doit pas exalter les hommes, on ne doit pas exalter les anges ; seul Jésus doit être exalté³⁴.

Adorons donc Dieu, qui envoya Jésus, qui révéla le témoignage, et qui nous réjouit maintenant par l'assurance que les noces de l'Agneau sont proches ! "Réjouissons-nous, soyons dans l'allégresse et donnons-lui gloire, car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée" (19.7).

CONCLUSION

Certaines personnes croient que notre texte est à prendre littéralement. Ils s'imaginent qu'il y aura une vraie cérémonie de mariage au ciel. Un certain prédicateur est convaincu que Paul officiera puisqu'il eut un rôle important dans les fiançailles (2 Co 11.2). Rappelez-vous que le langage est symbolique. Le symbolisme est beau, captivant, et émouvant ; mais ce n'est que du symbolisme.

Nous recevons notre invitation céleste quand nous entendons la prédication de l'Évangile.

²⁶ Il dit littéralement : "Je suis un compagnon d'esclavage." ²⁷ Nous avons déjà vu l'expression "le témoignage de Jésus" en Apocalypse (1.2, 9). Cela signifie soit "le témoignage au sujet de Jésus" soit "le témoignage que Jésus donne". Dans les deux cas il s'agit de "l'Évangile". ²⁸ Puisque le texte lie "le témoignage de Jésus" à "la prophétie" (l'enseignement inspiré), certains pensent que dans ce verset "tes frères qui ont le témoignage de Jésus" se rapporte exclusivement à Jean et aux autres apôtres inspirés. C'est peut-être le cas ; cependant la même terminologie est utilisée en 12.17 pour parler des chrétiens fidèles en général et la signification est probablement la même ici. Quoi qu'il en soit, l'idée ne change pas : personne à part Dieu ne doit être adoré. ²⁹ Peut-être que les lecteurs avaient aussi besoin d'entendre qu'il ne faut pas adorer les anges (Col 2.18). ³⁰ Il ne faut pas adorer les anges et encore moins les hommes ! (cf. Ac 10.25-26 ; 14.11-18). ³¹ Ce passage prouve indirectement que Jésus est Dieu. Seulement Dieu peut être adoré ; mais pendant qu'il était sur terre, Jésus acceptait qu'on l'adore (Jn 9.35-38). Hébreux 1.6 dit au sujet de Jésus : "Que tous les anges de Dieu l'adorent." Puisqu'il ne faut adorer que Dieu seul, Jésus est donc Dieu (c'est à dire divin). ³² *Le nouveau petit Robert*, juin 1996, voir "esprit". ³³ Plusieurs traductions sont possibles. Le Français Courant met : "La vérité révélée par Jésus, c'est ce qui inspire les prophètes." Dans tous les cas l'accent est mis sur le mot "Jésus" et la conclusion est la même : C'est Jésus qu'il faut adorer. ³⁴ Remarquez que même lors des noces célestes Jésus est exalté. Dans un mariage terrestre en général tout tourne autour de la mariée, mais ici nous avons "les noces de l'Agneau".

Quand nous croyons en Jésus et que nous sommes immergés dans l'eau, nous nous fiançons à Christ. Nous avons une relation nouvelle et forte avec Jésus, qui nous aime et prend soin de nous. Pourtant, nous attendons une relation plus magnifique encore lorsqu'il reviendra chercher son épouse.

Enfin — que ce soit bientôt ou pas — ce jour viendra. Alors tout le monde se tiendra devant le trône de Jésus pour être jugé (20.11-15) et il identifiera ceux qui lui appartiennent. Quelle joie de l'entendre dire : "Venez, vous qui êtes bénis de mon Père : recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde" (Mt 25.34). Notre union avec Jésus sera complète ; les noces éternelles commenceront !

Quelle relation entretenez-vous avec Jésus ? Etes-vous son épouse ; faites-vous partie de l'Eglise ? Etes-vous resté pur pour lui ? Si vous n'êtes pas prêt pour sa venue, je prie que vous n'attendiez pas un moment de plus avant de répondre à son invitation miséricordieuse. Les noces sont préparées pour vous. Venez !

QUESTIONS

1. Parlez du symbolisme du mariage tel qu'il est employé dans l'Ancien et le Nouveau Testament pour représenter la relation entre Dieu et l'homme. Prêtez surtout attention à l'enseignement de Paul selon lequel l'Eglise est l'épouse de Christ.
2. Puisque l'Eglise est l'épouse de Christ, voyez-vous l'importance d'appartenir à l'Eglise du Seigneur ?
3. Parlez du symbolisme des noces utilisé en tant que figure de réjouissance ou de célébration.
4. En quoi l'image de "revêtir" de nouveaux habits suggère-t-elle un changement de comportement ?

5. Parlez des coutumes matrimoniales juives, prêtez particulièrement attention aux fiançailles et la période entre les fiançailles et le mariage.
6. Parlez d'un mariage auquel vous avez assisté. Comment cette occasion joyeuse reflète-t-elle la relation que nous avons avec Jésus ?
7. Lors des préparatifs du mariage, le choix d'une robe est-il important pour la mariée ? Notre texte dit que l'épouse était vêtue de fin lin, éclatant et pur. D'après vous, qu'est-ce que cela signifie ?
8. Comment notre "robe" (notre vie) est-elle blanchie ? *Est-ce important de rester pur ?*
9. Notre leçon suggère un symbolisme double : l'épouse est l'Eglise et les convives sont les membres de l'Eglise. Avons-nous déjà vu un autre cas de symbolisme double en Apocalypse ?
10. Comment les invités aux noces sont-ils "bénis" ? *Suffit-il d'être invité, ou faut-il accepter l'invitation ?*
11. Selon vous, pourquoi Jean tomba-t-il aux pieds de l'ange pour l'adorer ? (Il s'agit de donner son opinion, il n'y a pas de bonne ni de mauvaise réponse.)
12. Faut-il vénérer les anges ? Faut-il s'incliner devant les leaders religieux haut placés ? Pourquoi
13. Parlez des significations possibles de la phrase : "Le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie."

NOTES POUR ENSEIGNANTS ET PREDICATEURS

Cette leçon et la suivante peuvent être traitées en une fois avec un titre comme "le banquet et la bataille".